



**HAL**  
open science

**Ermant**

Christophe Thiers

► **To cite this version:**

Christophe Thiers. Ermant. Laurent Coulon, Mélanie Cressent. Archéologie française en Égypte : recherche, coopération, innovation, Institut français d'archéologie orientale, pp.202-207, 2019, BiGén 59, 9782724707632. halshs-02423032

**HAL Id: halshs-02423032**

**<https://shs.hal.science/halshs-02423032v1>**

Submitted on 23 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉDITÉ PAR  
LAURENT COULON ET MÉLANIE CRESSENT

ARCHÉOLOGIE  
FRANÇAISE  
EN  
ÉGYPTE

RECHERCHE, COOPÉRATION, INNOVATION



BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE 59 – 2019

# Sommaire

Cartes	v
Avant-propos	ix
Préface	xi
Tableau chronologique	xii
<b>LES GRANDS ACTEURS DE L'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ÉGYPTÉ</b>	<b>1</b>
Le cadre institutionnel et la coopération franco-égyptienne en archéologie	2
L'Institut français d'archéologie orientale (Ifao)	10
Le Centre d'études alexandrines (CEAlex)	22
Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK)	32
La Mission archéologique française de Thèbes-ouest (MAFTO) et le Ramesseum	40
Le musée du Louvre	48
L'Institut de recherche pour le développement (IRD)	52
L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)	54
Le mécénat	56
<b>PANORAMA DES MISSIONS FRANÇAISES EN ÉGYPTÉ</b>	<b>61</b>
<b>LE CAIRE ET SES ENVIRONS</b>	<b>63</b>
Abou Rawach, nécropole protodynastique M	64
Saqqara (MafS)	70
Tabbet el-Guech	76
<b>LE DELTA ET LES MARGES SEPTENTRIONALES</b>	<b>83</b>
Bouto (Tell el-Fara'in)	84
Kôm Abou Billou	92
Tanis (Tell Sâh el-Hagar)	98
Tell el-Iswid	104
Tell el-Samara	110
Tell El-Herr	114
Taposiris Magna et Plinthine (Abousir et Kôm el-Nogous)	120
<b>LE FAYOUM</b>	<b>127</b>
Gourob	128
Philadelphie (Kôm al-Kharaba al-Kabir Girza)	134
Tébtynis (Umm-el-Breigât)	140
<b>LA MOYENNE ÉGYPTÉ</b>	<b>147</b>
Hatnoub	148
Baouît	154

<b>LA HAUTE ÉGYPTÉ</b>	<b>161</b>
Dendara	162
Coptos (Qift/Quft)	170
Qous	176
Kôm Ombo	182
<b>LA RÉGION THÉBAINE</b>	<b>189</b>
Médamoud	190
Karnak, sanctuaires osiriens	196
Ermant	202
Deir el-Médina	208
Tombe de Padiamenopé (TT 33)	216
Assassif	222
<b>LE DÉSERT OCCIDENTAL</b>	<b>229</b>
Les oasis occidentales. Introduction	230
Douch (oasis de Kharga)	232
Balat (oasis de Dakhla)	234
Ganoub Qasr el-Agouz (oasis de Bahariya)	236
<b>LE DÉSERT ORIENTAL ET LE LITTORAL DE LA MER ROUGE</b>	<b>243</b>
Ouadi Araba	244
Ouadi Sannour	250
Désert oriental : Samut-nord, Bi'r Samut et Abbad	256
Ouadi Abou Soubeira	262
Ayn Soukhna	268
Ouadi el-Jarf	274

# Ermant

Le sanctuaire d'Ermant-Hermonthis en Haute Égypte, l'antique Héliopolis du Sud, constituait la plus ancestrale des pierres d'angle du « Palladium thébain », ce rempart théorique élaboré par les théologiens pour protéger la ville d'Amon-Rê. Si les temples de la cité du dieu Montou ont été largement détruits, les ruines subsistantes apportent pourtant un lot d'informations des plus originales.



Les premières investigations archéologiques à Ermant ont été menées sous les auspices de l'Egypt Exploration Society par Robert Mond et Oliver Humphrys Myers dans les années 1930-1940, au Buchéum d'une part (catacombes des taureaux sacrés) et sur le site du temple majeur de Montou-Rê d'autre part. À l'arrière du pylône du Nouvel Empire, ils fouillèrent un village copte et mirent partiellement au jour une vaste plateforme de fondation du temple ptolémaïque, résultat de l'épierrement

**1.** Vue générale du site d'Ermant.  
© C. Thiers.



2. Façade du « pronaos » en cours de fouille.  
© C. Thiers.

**Nom du site :** Ermant/Armant

**Noms anciens :** *Jwnw, Jwnw-Šm', Jwnw-Mntw;*  
Hermonthis

**Responsable du chantier :** Christophe Thiers (égyptologue, CNRS, UMR 5140 ASM)

**Collaborateurs :** Sébastien Biston-Moulin

(égyptologue, CNRS, UMR 5140 ASM), Pierre Zignani (architecte et archéologue, CNRS, UMR 5060 Iramat-LMC), Lilian Postel (égyptologue, université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA), Romain David (céramologue, SFDAS), Youri Volokhine (égyptologue, université de Genève), Sandra Lippert (démotisante, CNRS, UMR 5140 ASM), Hassan el-Amir (conservateur-restaurateur, Ifao), Émilie Saubestre (photographe, CNRS, USR 3172 CFEETK), Yasmine Bourhim (archéologue, indépendante), Sylvie Marchand (céramologue, Ifao), Damien Laisney (topographe, CNRS, USR 3439 MOM), Olivier Onézime (topographe, Ifao), Mohamed Gaber (topographe, Ifao)

**Institutions partenaires et sponsors :**

CNRS, UMR 5140 ASM; MoA; université Montpellier 3, LabEx ArchiMedE, programme IA-ANR-11-LABX-0032-01; CNRS, USR 3172 CFEETK; CNRS, UMR 5060 Iramat-LMC; université Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA

**Dates du chantier :** novembre

massif de l'édifice conduit dès le v<sup>e</sup> s. Les travaux furent ponctuellement poursuivis par le Conseil suprême des antiquités (CSA) dans les années 1980 et 1990, faisant en particulier apparaître un ensemble de cryptes. Sous les auspices de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (Ifao), en 2002 et 2003, deux courtes campagnes menées par Christophe Thiers et Youri Volokhine permirent de copier et de publier les textes de ces cryptes datées de Ptolémée XII Néos Dionysos (80-51 av. J.-C.). Ce n'est qu'à partir de 2004-2005 que les travaux se sont développés pour tenter d'appréhender dans leur globalité les vestiges disséminés dans la ville et proposer une analyse architecturale, topographique et épigraphique des ruines du temple principal du dieu Montou. Parallèlement étaient initiés l'inventaire des blocs disséminés sur le site et un programme de restauration et de conservation des vestiges.

### Principaux résultats

La principale originalité de la partie ptolémaïque (naos) du temple d'Ermant est qu'elle présente un niveau de circulation souterrain, dont les espaces (salles, cryptes, couloir mystérieux et caissons de fondation) et les murs principaux permettent d'appréhender l'agencement des salles du temple. Suite à la réalisation d'un plan topographique général, il s'est donc agi d'entreprendre l'analyse de la plateforme de fondation de l'édifice ptolémaïque et romain. Un long processus d'évacuation des débris a conduit à la réalisation d'un premier plan du temple par Pierre Zignani et à son analyse dans le cadre plus général de la construction des derniers grands temples de Haute Égypte. Le plan ainsi que les rapports de proportions sont ainsi étonnamment similaires à ceux du temple de Dendara.

La fouille des niveaux de destruction et d'épierrement a également conduit à la découverte de nombreux blocs inscrits et éléments statuaires royaux et privés remployés dans les fondations. Ainsi, nombre de pierres appartenant aux temples du Moyen Empire (étude menée par Lilian Postel) ont été mises au jour; elles datent principalement d'Amenemhat I<sup>er</sup> et constituent le plus important ensemble lapidaire au nom de ce souverain. De nombreux blocs apportent un éclairage sur les développements architecturaux et théologiques du site à la fin de la XVII<sup>e</sup> dynastie (stèle au nom de Kamosis) et au Nouvel Empire (étude par Sébastien Biston-Moulin): monuments de Thoutmosis III et d'Hatchepsout (martelée), texte annalistique, piliers osiriens de Thoutmosis III et de Séthi II, statue privée de la fin de l'époque amarnienne-début de l'époque ramesside, programme de restauration du pylône Nouvel Empire sous Ramsès I<sup>er</sup>. En outre, plusieurs blocs aux noms d'empereurs romains (Auguste, Néron, Vespasien, Hadrien) ont été mis au jour.

Les niveaux archéologiques atteints au fond des fosses de fondations respectives du naos et du « pronaos » ont révélé la présence de structures en briques crues et de foyers, largement entamés lors de la mise en place des premières assises de fondation. Les ensembles céramiques datent cette occupation de l'Ancien Empire (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> dynasties). En bordure du temple, des niveaux du Moyen Empire ont également été repérés.

À l'extérieur de l'emprise moderne du site, les travaux concernent la porte d'Antonin le Pieux (« Bab el-Maganîn ») et les nombreux blocs gisant à proximité, de même que l'étude archivistique du mammisi aux noms de Césarion et Cléopâtre VII détruit en 1860-1861.



3. Assises de fondation du naos ptolémaïque, arrière du temple.  
© C. Thiers.

### Perspectives

L'étude d'un site sur la longue durée, de l'Ancien Empire à la période romano-byzantine, c'est-à-dire sur près de trois millénaires, constitue une formidable opportunité pour saisir les évolutions topographiques, architecturales et théologiques d'un temple égyptien majeur de la région thébaine. Les résultats extrêmement stimulants obtenus ces dernières années conduisent à envisager la poursuite du programme Ermant, dont les objectifs se déclinent ainsi :

- la poursuite des fouilles apportera une meilleure connaissance de l'histoire d'un temple majeur de Haute Égypte et du territoire qui l'a accueilli; les analyses architecturales, épigraphiques et céramologiques produiront des données essentielles sur l'évolution du site;
- les ensembles épigraphiques déjà réunis et ceux qui ne manqueront pas d'être révélés par la poursuite des fouilles assureront la production et l'édition de sources hiéroglyphiques inédites (à verser aux études sur l'histoire et les théologies thébaines, la prosopographie, etc.);
- le projet d'étude du site d'Ermant est volontairement inscrit dans une dimension géographique, au niveau local mais également au niveau régional, en lien avec les sites voisins de la région thébaine, en particulier Tôd, Karnak et Médamoud, trois autres sites majeurs consacrés au dieu Montou-Rê;
- enfin, les recherches épigraphiques et archéologiques sont intimement associées à la préservation et à la mise en valeur du site; le programme de restauration des blocs épars et des structures en place sera poursuivi, l'accent pouvant être porté sur des projets ponctuels d'anastylose d'ensembles lapidaires.

**Christophe Thiers (CNRS, UMR 5140)**

*L'étude d'un site sur la longue durée, de l'Ancien Empire à la période romano-byzantine, c'est-à-dire sur près de trois millénaires, constitue une formidable opportunité pour saisir les évolutions topographiques, architecturales et théologiques d'un temple égyptien majeur de la région thébaine.*



4. Déplacement de blocs dans la zone centrale du temple. © C. Thiers.

### focus Remplois et dépôts statuaire dans les fondations du temple

Au cours de la dernière décennie, le dégagement des niveaux de destruction du temple de Montou-Rê a constitué une longue et fastidieuse activité de la mission. Il s'agissait en particulier de libérer la partie sud-ouest du temple d'un imposant kôm de déblais de destruction laissé par les archéologues britanniques, qui y avaient installé un Decauville pour évacuer les déblais de fouilles de la cour (village copte). Ce dégagement systématique a mis en évidence différents niveaux d'assises de fondation et les zones particulièrement impactées par les activités des carriers et chauxonniers médiévaux. En plusieurs endroits, la récupération des blocs antiques a atteint le fond de la fosse de fondation du temple.

De façon générale, les caissons et les sols du naos daté de Ptolémée XII Néos Dionysos utilisent largement des blocs de calcaire des édifices du Moyen Empire, notamment au nom d'Amenemhat I<sup>er</sup> : les remplissages de calcaire se présentent par couches séparées d'une dizaine de centimètres de sable. Quelques blocs de Ramsès II ont également été identifiés dans les murs de grès. La vaste plateforme de fondation (« pronaos »/terrasse (?) bâtie devant le naos ptolémaïque livre un grand nombre de blocs aux noms de Thoutmosis III et d'Hatchepsout et, plus sporadiquement, des éléments du Moyen Empire et de la XVII<sup>e</sup> dynastie ; les blocs sont ici systématiquement liés au mortier.

Lors de la mission de novembre 2013, le nettoyage des niveaux de destruction de la partie centrale et sud-ouest du « pronaos » a été poursuivi. Le secteur était largement épierré. Comme on pouvait s'y attendre, la construction est faite de remplois du Nouvel Empire : les blocs de la façade appartiennent à des parois et des piliers aux noms d'Hatchepsout (figures et noms effacés) et de Thoutmosis III ; deux fragments de statues osiriennes de Séthi II ont également été extraits de la maçonnerie. Bien que d'une utilisation plus difficile, ces éléments statuaire étaient imbriqués dans la maçonnerie, parfois débités et renversés pour mieux s'imbriquer dans la structure.

Dans les débris de destruction, au niveau du fond de la fosse de fondation, les travaux ont livré deux statues d'une grande originalité :

- une statue originellement acéphale en calcaire de Nebamon (92 cm de haut), surnommé Nyia, scribe et médecin du roi, déjà connu par une statue en granodiorite découverte par Adel Farid : assis sur un siège, il présente un naos qui abrite la figure de Montou-Rê hiéracocéphale. Le naos était originellement pourvu de deux vantaux amovibles (en bois) ;
- une statue acéphale en granodiorite de Râmose (68 cm de haut), grand prêtre de Montou d'Ermant : agenouillé, il présente un autel surmonté de deux têtes de faucon, primitivement coiffées d'un disque solaire et des hautes plumes. Les deux formes de Montou, que l'on retrouvera dans les bronzes tardifs et les inscriptions ptolémaïques thébaines, ne sont pas ici clairement individualisées.

Ces deux statues de particuliers, exceptionnelles et atypiques par leur iconographie, sont datées stylistiquement (drapés notamment) de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie-début de la XIX<sup>e</sup> dynastie (période amarnienne et post-amarnienne).



5. Dépôt lapidaire mis au jour dans la fondation du « pronaos ». © J. Maucor.

Peu de temps après la mise au jour de ces statues, les travaux dans le même secteur ont donné lieu à une autre découverte d'importance. Dans la partie centrale du « pronaos », au niveau de la première assise de fondation, les bâtisseurs ont procédé à un agencement particulier de la maçonnerie. Les blocs de remplois ont été disposés pour réserver un espace et le réduit ainsi réalisé a été rempli d'éléments statuaires fragmentaires :

- cinq têtes royales fragmentaires (env. 70 cm de haut) du Nouvel Empire et trois fragments de la partie sommitale de couronnes blanches, l'un d'eux appartenant à une tête voisine ;
- la tête d'une statue de prêtre en granodiorite (19 cm de haut) ; les traits adoucis du visage et les yeux en amande indiquaient une datation amarnienne ou post-amarnienne ;
- une stèle en calcaire (22 x 18,5 x 8 cm) d'un certain Ioufâa faisant libation et encensement à Montou-Rê hiéracocéphale ; la surface de la stèle a été en partie arasée puis profondément regravée. Elle date vraisemblablement de la XXII<sup>e</sup> dynastie.

Probablement détériorés par l'usure du temps, ces éléments ont été mis au rebut mais au cœur de la nouvelle structure en construction, disposés au fond de la fosse de fondation sur une couche de sable gris de rivière, et imbriqués les uns dans les autres pour optimiser au mieux ce modeste réduit. Cet ensemble lapidaire constitue ainsi un véritable dépôt de consécration.

Dans le magasin du ministère des Antiquités de Mo'allah, la tête en granodiorite a pu être confrontée à la statue de Râmose découverte quelques jours plus tôt : le grand prêtre de Montou recouvrait ainsi son visage. La présence de cette tête, *in situ* dans le dépôt, assure que la statue de ce personnage, découverte à peu de distance et au même niveau d'enfouissement, devait également être déposée dans un réduit réalisé dans les premières assises de fondation, et que les carriers ont délaissé. Le même raisonnement peut être appliqué à la statue calcaire de Nebamon dont le remploi est à même d'expliquer le bon état de conservation : dans les niveaux de destruction supérieurs, les rares témoignages statuaires ont en effet été débités et ne sont conservés qu'à l'état fragmentaire.

### Bibliographie

- C. Thiers, Y. Volokhine, *Ermant. I. Les cryptes du temple ptolémaïque. Étude épigraphique*, MIFAO 124, Le Caire, 2005.
- Y. Volokhine, P. Sanchez, P. Schubert, « Une dédicace grecque de l'époque impériale tardive trouvée à Hermonthis (Ermant, Haute Égypte) », *ZPE* 174, 2010, p. 127-132.
- C. Thiers, « Armant : recent discoveries at the temple of Montu-Re », *EgArch* 44, 2014, p. 32-35.
- P. Zignani, « L'architecture du temple de Montou à Ermant. Essai d'approche typologique et proportion du plan », *BIFAO* 114, 2014, p. 589-606, en ligne, <https://www.ifao.egnet.net/bifao/114/23/>.
- S. Lippert, « *Varia demotica* d'Hermonthis », *BIFAO* 115, 2015, p. 231-264, en ligne, <https://www.ifao.egnet.net/bifao/115/10/>.
- L. Postel, « Nouvelles données sur le temple d'Amenemhat I<sup>er</sup> à Ermant », *BSFE* 191-192, 2015, p. 24-38.



6. Statues royales et privées après restauration. © J. Maucor.

Les statues ont été restaurées au cours d'une mission en mars 2014 et ont rejoint les réserves du Grand Egyptian Museum. Le résultat le plus spectaculaire concerne sans conteste les têtes des colosses, dont les couleurs ont été exceptionnellement bien conservées. Outre la mise en évidence d'un dépôt de consécration particulièrement riche, la découverte de ces deux statues atypiques alimente les recherches sur les personnels du dieu Montou et les pratiques culturelles dans son temple à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie-début de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

**Christophe Thiers (CNRS, UMR 5140)**